



# Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord

Document de travail interne

## Compte rendu de l'atelier de recherche-action « La biffe comme écodéveloppement en milieu urbain »

7 avril 2016, Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord

Prise de notes et mise en forme : Nicolas Guerrier - Hugues Bazin (LISRA)

---

*Margaret Mead : « Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même la seule chose qui ne se soit jamais produite. »*

---

### Table des matières

Liste des personnes .....	2
Présentes .....	2
Excusées .....	2
Tour de table .....	3
Introduction.....	4
Problématiques et mode de résolution .....	5
Rapport au territoire .....	6
Rapport au travail.....	7
Rapports sociaux .....	7
Rapport à l'économie .....	8
Stratégie et outillage méthodologique .....	9
Stratégie .....	9
Outillage méthodologique.....	10

## Liste des personnes

### Présentes

- BAZIN Hugues, chercheur, Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action
- BERTHO Alain, anthropologue, directeur de la MSH Paris-Nord,
- BOUQUILLION Philippe, chercheur industries créatives, MSH Paris-Nord
- Chantal, biffine association Amelior
- DELAUNAY Antoine, animateur de communauté, Maksense,
- ESTERIE Pierre, photographe, informaticien, webmaster, chercheur LSIRA
- GUERRIER Nicolas, Coordinateur associatif, chercheur LISRA
- HÉRARD Marianne, chargée de programmes scientifiques, MSH Paris-Nord,
- HUSER Martine, biffine, trésorière association Sauve-Qui-Peut
- LEWDEN Sylvie, chef de service, Carré des biffins porte Montmartre, association Aurore
- MERCIER Olivia, étudiante en ESS, stagiaire dans l'association Amelior,
- PETIT Pascal, économiste, MSH Paris Nord
- SAVU Lucia, biffine administratrice association Amelior
- SPISAR Patrick, biffin, association Amelior
- TODESCO Pascal, biffin
- WEISS Christian, bio géographe, chargé de mission Eau FNE Île-de-France, LISRA
- ZOUARI Mohamed, biffin, président association Sauve-Qui-Peut

### Excusées

- BALAI christine consultante, tiers lieux
- BEL Arthur architecte,
- BLOT Denis, sociologue, travail sur les déchets
- BRUN Patrick, ATD Quart-Monde, séminaire croisement des savoirs,
- DEHOVE Claire, WOS/agence des Hypothèses
- DENIARD Julien , doctorant déchet et citoyenneté,
- DUCLOS Mélanie, anthropologue
- FIGUEIRA Clarissa, association Amelior
- FLORIN Bénédicte, géographe
- LUXEMBOURG Corinne sociologue, espace public et genre,
- MAMOU Khedidja, architecte sociologue
- MICHELOT Christian, psychosociologue, École Centrale-Supélec
- NEGRAO Marcelo, doctorant, negraobr@uol.com.br
- NICOLAS-LESTRAT Pascal, sociologue politologue,
- PORTE Emmanuel, Chargé d'études et de recherche INJEP

## Tour de table

- Marianne Herard : chargée des programmes scientifiques à la MSH PN. La MSH soutient la recherche au service des chercheurs sur 4 axes. On réfléchit sur des axes de recherche qui dépasse les disciplines, dont la recherche-action qui est une façon particulière de faire de la science, pas forcément reconnue.
- Christian Weiss : bio géographe, travaille sur les interactions avec la biosphère, et donc est intéressé avec Hugues par la recherche avec les biffins. Travaille aussi avec France Environnement sur le programme « eau bien commun ». Notamment contre les différentes formes de privatisation de l'eau.
- Mohammed Zouari : Porte Montmartre, fondateur de Sauve Qui Peut, a réussi à avoir ce carré des biffins, lutte continue pour avoir d'autres carrés, mais finalement n'a pas abouti
- Martine Huser, trésorière de l'association sauve qui peut, biffine notamment sur les bijoux, cherche des expositions, mais n'a pas de statut, donc en lutte depuis 40 ans.
- Pascal Todesco : biffin et soutient les biffins, sa boîte d'informatique a coulé, et quand « on a plus de 50 ans, c'est fini ». Connaît l'association Sauve-Qui-Peut, apporte des suggestions. Propose et négocie des projets à la Mairie, notamment pour inclure les habitants du quartier. Il a fait une lettre à la mairie pour la création de marchés aux biffins. Une enveloppe a été votée par la Région, plusieurs millions... mais on n'a rien vu venir. « On a un rôle social, ce qui manque aux petits vieux ici, pour les faire sortir de la torpeur des « feux de l'amour », nous on les fait sortir des endroits où ils sont enfermés.
- Sylvie Lewden : chef du carré des biffins pour l'association Aurore, en dehors de cette gestion du carré Porte Montmartre, propose des actions et réflexions pour améliorer le statut des biffins, donc est intéressée par ces échanges. A travaillé dans le microcrédit, dans les bidonvilles aux philippines et a l'habitude de travailler sur l'informel.
- Patrick Spisar : biffin, je récupère, je répare et je revends sur le marché de Montreuil.
- Lucia : administratrice de l'association Amélior, je suis biffine, je récupère, je vends, je traduis plusieurs langues, rom, bulgare, allemand... une fois par mois 200 et 300 personnes viennent sur le marché à Montreuil, il n'y a pas de toilettes, ça pose problème, et il y a d'autres marchés, avec les mêmes problèmes.
- Olivia Mercier, stagiaire à Amélior, j'excuse l'absence de Clarissa qui est malade. Je participe à toutes les activités de l'asso, je fais un master sur l'économie sociale et solidaire.
- Pierre Esterie : je travaille en Corrèze avec Nicolas Guerrier, on a des problématiques basées sur les objets de tous les jours, on est dans la réparation des objets de tous les jours. Dynamique transversale avec la Biffe.
- Alain Bertho : directeur de cette maison (MSH), s'intéresse à la recherche-action, car en a beaucoup fait, cette démarche est utile à tout le monde, je suis très content que le conseil scientifique ait soutenu cette recherche, comme d'autres programmes de RA, on prévoit aussi un temps de rencontre entre ces démarches, pour voir ce qu'on apprend et ce qu'on produit dans cette affaire, les uns et les autres
- Philippe Bouquillon : je travaille à la MSH Paris nord, avec Pascal Petit on en est venu avec Hugues à proposer ce projet.
- Pascal Petit : économiste jeune retraité, dans notre société avec ses blocages il n'y a plus de possibilité d'utiliser les vieux outils pour la transformer, donc il faut partir de la base, et transformer à partir de l'existant pour débloquer notre société. C'est très bien que la MSH, qui est bien placée dans un endroit mixte, participe pleinement à cette ouverture. On découvre partout ces forces vivres, donc il faut apprendre ensemble à les mettre en avant. Je suis notamment intéressé par ce qu'il se passe à la place de la République.

## Introduction

Hugues précise les enjeux de ce programme de recherche-action qui est né au croisement de plusieurs pôles :

- Le collectif Rues Marchandes qui constitue à travers une charte collaborative un pôle de ressources et d'action avec des acteurs de la récupération vente, des associations, des personnes-ressources
- Le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action qui développe un réseau d'acteurs-chercheurs sur le territoire national et accompagne des expérimentations et des formations dans une logique de transformation sociale
- Des chercheurs intéressés et soutenant une démarche en recherche-action au sein de la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord, notamment à travers la labélisation de ce programme

Le collectif Rues Marchandes veut répondre à la nécessité d'avoir une approche globale et transdisciplinaire de la situation des biffins et du circuit de la récupération vente. Il y a une époque où les biffins étaient intégrés à la vie de la ville, aujourd'hui ils sont chassés. Il y a une montée des difficultés et chaque groupe socioprofessionnel ne peut répondre seul, il est nécessaire de créer une intelligence collective.

Le principe de recherche-action indique qu'on ne peut rien faire sans les principaux acteurs qui ne sont pas objets, mais sujets de l'étude. Le but de cette rencontre est donc d'initier ce processus avec tous les acteurs concernés, notamment les biffins pour qu'ils soient co-constructeurs et co-auteurs de ce programme de recherche. Ainsi la résolution directe des problèmes fait émerger une compréhension des questions sociales qui ne pourrait pas être produite autrement.

Le principe de labo social précise que la recherche-action n'est pas séparée des problèmes de société, mais au cœur des enjeux. Ne se pose pas ici la question de la « participation » des acteurs puisque les biffins sont à l'origine de la situation de recherche, c'est eux qui nous convoquent. La connaissance devient ainsi la base de l'émancipation.

Les biffins posent les enjeux de société : le territoire, l'économie, l'environnement, ils interrogent les pouvoirs publics et peuvent aider les décideurs à orienter de manière plus opportune les décisions politiques. Ce sont les formes émergentes qui amènent l'innovation et la connaissance nécessaires pour faire avancer la société. Ce n'est évidemment pas simple.

**Concrètement la proposition pour l'année 2016 est de dégager plusieurs outils (voir « Outils méthodologiques ») permettant de mettre en perspective les problématiques soulevées par les biffins (voir « Problématiques ») et de convoquer à la rentrée, en octobre par exemple, sous la forme d'un séminaire ou d'un forum des chercheurs et des décideurs susceptibles d'amener des éléments de réponses. L'idée est de mettre en débat collectif cette relation entre problèmes et solution que l'on a lancée ensemble aujourd'hui.**

Martine : il y aura des politiques ?

Hugues : oui bien sûr c'est l'idée. Nous sommes ici sur le territoire d'une collectivité territoriale qui s'appelle Plaine Commune, nous pourrions l'interpeller sur ces questions-là.

Marianne : on a quand même invité des chargés de mission de plaine commune aujourd'hui. Mais ils ne sont pas venus.

Pascal : j'achète et je vends biffin. Y'a du fric à faire dans le déchet : regardes Véolia, Emmaüs, d'autres boites comme Vinci... et c'est du job qu'on nous prend, or on veut être indépendants. Et on ne veut pas appartenir à la ressourcerie d'Emmaüs. On veut rester indépendant loin des structures qui vont nous transformer en autoentrepreneurs, car y'a pas mieux pour se faire avoir.

Mohammed : il y a un blocage vis-à-vis du politique : car nous ne donnons pas l'exemple. Avant l'ouverture du marché, on s'est engagé pour faire le nettoyage. Mais dans plein d'endroits ce n'est pas fait, donc on laisse l'endroit sale, et les commerçants et les habitants nous le reprochent, puis vont voir la mairie pour dire qu'il ne faut pas accepter les marchés biffins, car ne respectent pas la ville.

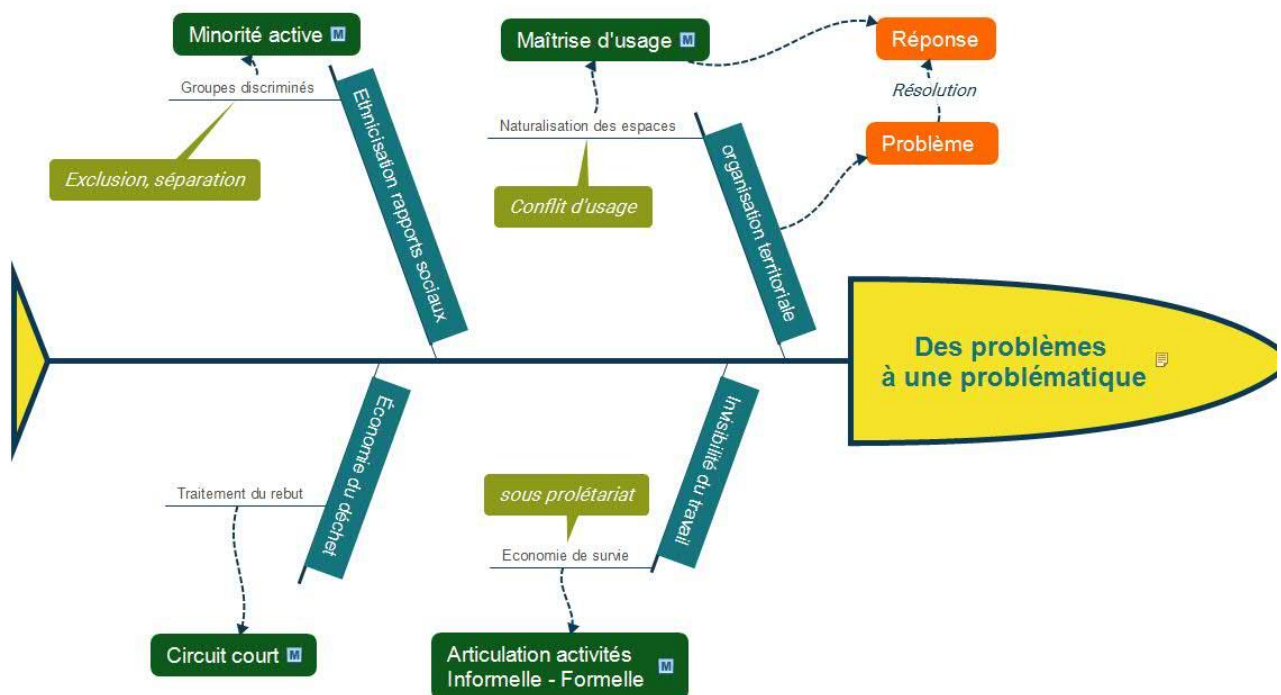
Hugues : notre hypothèse qu'il faut valider, c'est de sortir des territoires délimités. Car si on en reste à un seul lieu, on ne va pas résoudre la question des biffins non pas comme problème, mais comme solution politique. Donc faut poser des enjeux qui vont au-delà de cet espace du carré des biffins à la Porte Montmartre, et amener la question de la ville en général, la culture, le recyclage, etc. Sinon on restera dans des conflits de territoire.

Martine : on le fait, mais les politiques ne veulent rien entendre.

Christian : le déchet est associé aux « déchus », il faut qu'on arrive à dire que le déchet est une ressource. Parler au politique nécessite de valoriser ce qu'on fait en sortant de l'imaginaire du sale, du déchet. C'est ce qui a été fait en Allemagne, le déchet n'est pas considéré comme quelque chose de sale. Aujourd'hui on a une idéologie qui dit « jeter du déchet c'est construire du futur » c'est un discours classant... Ceux qui s'occupent seraient dans le passé. Donc on doit dépasser notre vision négative du déchet et le présenter comme ressource., Et le développement ne veut plus rien dire.

## Problématiques et mode de résolution

Hugues propose de dégager plusieurs problématiques à partir du schéma ci-dessous appelé « diagrammes de causes et d'effets en arête de poisson ». Le principe est de comprendre ce qui bloque la situation des biffins et ce qui permet de résoudre cette situation.



## Rapport au territoire

Premier problème : l'organisation territoriale. Les biffins savent organiser et occuper un espace, pourquoi en sont-ils exclus. La réponse à cette question territoriale serait de faire valoir une maîtrise d'usage. Mon hypothèse : la manière dont on traite les quartiers populaires ne permet pas de résoudre ces questions, car on met au ban les plus précaires, ou on tente de les « civiliser ». Il y a un discours sur la mixité sociale, mais la norme de ces quartiers en est changée, ce n'est plus la culture ouvrière qui était dans une forme de lutte des classes. C'est une exclusion des plus fragiles, notamment des biffins.

Pascal : ça se boboïse. Ils veulent faire un hôtel de luxe à la porte Montmartre, mais ça fait tache avec les biffins à côté...

Christian : c'est une gentrification.

Hugues : toute une population se rallie au discours écologiste ou développement durable, une population plus aisée, discours excluant pour les biffins au final, alors que ce sont eux les acteurs du recyclage localement. On ne demande qu'aux quartiers pauvres de se mixer, pas aux quartiers riches. Les biffins deviennent des boucs émissaires, des usages à éradiquer.

Ce qui renvoie à la question de la gouvernance. Comment différents groupes peuvent avoir un pouvoir dans les décisions de la politique du territoire. La RA permet cette passerelle-là, en posant la question de la gouvernance du territoire.

Martine : je milite pour les biffins, mais je ne veux pas avoir un numéro et un carré.

Sylvie : avec Aurore on aimerait sortir de la gestion du carré pour aller vers la défense des droits.

Patrick : il faut d'autres sites, d'autres endroits, encadrés et gérés. Notamment pour les ordures et les toilettes.

Hugues : c'est fait exprès, on ne met pas de toilettes et pas de bennes à ordures, pour pouvoir dire que le marché des biffins est sale. C'est un choix de ne pas permettre aux biffins de s'organiser.

Antoine : avec Amélior on va faire des bennes de tris sélectifs, je vais travailler dessus en juin.

Martine : le problème vient aussi de la police, car quand ils arrivent, les biffins fuient, et laissent tout par terre.

Pascal ; avant à Belleville, les flics ne disaient rien. Ils nous ont même acheté des trucs. Ensuite, ils nous faisaient partir, mais nous laissaient le temps de remballer nos affaires.

Mohammed : Maintenant tout a changé. Ils saisissent la marchandise. Et nous mettent plusieurs contraventions.

Pascal : les biffins pourtant ne font pas du recel, alors que des enseignes officielles en font.

Sylvie : la question des forces de l'ordre est importante, à part quelques cow-boys, les policiers n'ont pas envie d'être là, ils préféreraient faire autre chose et ne pas déployer ces moyens monstrueux pour être si peu utiles.

## Rapport au travail

Autre point de blocage : la question économique : dont **l'invisibilité du travail**, biffins sont considérés comme du sous-prolétariat sans droit. Et en même temps les biffins veulent rester indépendants entre salariat et entrepreneuriat, en refusant les cadres formatifs. C'est la question du lien entre économie informelle et formelle.

Pascal : on devrait toucher des droits, car on fait partie du paysage touristique, on est le spectacle des touristes, on devrait être intermittent du spectacle.

Hugues : la mairie de Paris a fait des rencontres sur « les marchés illégaux » (« conférence de citoyens »), donc elle part du principe que la biffe est illégitime. Or nous partons du principe inverse. La biffe ne peut pas être territorialisée, on ne peut pas donner une carte à chaque biffin pour un territoire fermé, il faut prendre en considération toute la région Île-de-France. Mais la carte de récupérateurs vendeurs pourrait permettre de faire reconnaître cette économie informelle, sans l'enfermer dans un cadre formel. Les ressourceries le font, elles formalisent un cadre informel, mais ça ne touche que très peu de gens. La carte des biffins permettrait de proposer un statut à tout le monde. En solution, il peut y avoir une formation-action, qui permettrait de valider les compétences de chacun. On pourrait aussi sortir un guide culturel : la biffe est une culture du geste, ouvrière, de la débrouille, une culture de l'économie informelle.

Problème de la récupération du DIY (Do It Yourself) par les cultures bourgeoises.

Si on fait une rencontre en octobre, on peut se réunir avant pour fabriquer ce guide culturel qu'on pourrait présenter ce jour-là. C'est une manière aussi de revendiquer ses droits et faire reconnaître la biffe comme écosystème et pas seulement comme un marché sauvage.

Sylvie ; comment ça fonctionne à l'étranger la question du statut ? Car on pourrait s'inspirer des initiatives en Italie, etc., pour proposer quelque chose de concret ici

Olivia : problème pour les personnes en situation irrégulière, si on cherche à leur donner un statut elles risquent d'être exclues

## Rapports sociaux

Les biffins sont naturalisés, c'est l'ethnisation des caractéristiques culturelles ; Tout comme on naturalise les Roms en les enfermant comme une catégorie et un problème lié à leurs origines. C'est le même problème pour plein d'autres communautés qu'on peut retrouver notamment dans la biffe. Donc comment se reposer sur ces communautés pour en faire une richesse, et non une opposition.

L'idée c'est de se dire que quand il y a une discrimination dans l'espace public, ça concerne tout le monde. Au-delà de l'appartenance de groupe à chacun.

Il faut des bons relais, de bons médiateurs, se reposer sur les minorités actives. Ce sont les minorités qui font bouger les choses.

Mohammed : l'autogestion c'est bien, mais les biffins ont pris une habitude et c'est difficile de leur enlever. Aujourd'hui c'est devenu ingérable, car les gens ont de mauvaises habitudes (les bâches, etc). Pourquoi ne pas créer un collectif, car chacun travaille de son côté, reconnu par les pouvoirs publics, avoir des représentants pour rencontrer les politiques.

Hugues : c'est le but de ce programme Rues Marchandes. Les formes classiques de militances vous les avez déjà essayés depuis 10 ans sans que cela aboutisse à une résolution globale des problèmes. Là il faut d'autres stratégies. Sinon les collectifs vont s'épuiser.

Mohammed, les collectifs se sont cassés, notamment celui de Belleville, on s'est épuisés.

Pascal : voir avec le conseil régional qui ont des budgets pour ça.

Mohammed : c'est la droite qui le tient et ils ne veulent pas discuter. Avec Sauve Qui Peut on veut nous dégager, car on est trop critique envers toutes les autres structures et ils veulent nous mettre dans une maison des associations. Ils disent qu'ils sont de gauche. Mais je suis têtu, donc je résiste, ils me font du chantage et proposer d'arrêter le marché, je dis ce n'est pas grave, j'irai sur la sauvette, j'ai l'habitude. Mais je pense aux plus âgés... c'est dur la sauvette pour eux.

Pascal : « vous êtes avec nous ou contre nous » voilà le discours de la maire.

### Rapport à l'économie

4ème élément : la biffe est renvoyée à une forme « d'économie de la survie », et pendant la cop 21, on n'a pas du tout intégré et reconnu la biffe. Alors que c'est une économie du circuit court. Pourquoi les renvoie-t-on à cette économie de la survie, et non comme une action tout à fait pertinente dans le cadre de la lutte contre la pollution, etc.

Le mouvement zero waste commence à être reconnu... il y a un réseau international qui essaye de poser la question de la biffe comme actrice principale de la lutte pour préserver l'environnement.

L'économie capitaliste est une mauvaise réponse à ces problématiques, or les plus performants pour ces questions sont les biffins, reconnus notamment en Égypte. Et en plus ils génèrent une économie... Pareil pour l'Inde avec un syndicat des déchets des récupérateurs vendeurs, les Brésiliens notamment...

Il faudrait faire un vrai travail documentaire sur toutes ces actions convergentes dans le monde, pour faire avancer la question ici.

Pascal : oui après pendant la coupe du monde, on a viré les récupérateurs, les favelas, car elles gênaient... Donc ce n'est pas idéal non plus.

Hugues : à terme il faudrait qu'on puisse nourrir une expérimentation, en intégrant ce circuit court dans un schéma d'éco développement, pouvoir négocier les rues marchandes dans un espace sur le territoire.

Pascal ; ce n'est pas que prendre ramasser et vendre, c'est transformer.

Hugues : le carré des biffins explose, car beaucoup de populations entrent dans cette forme économique. Et justement, il faut changer de stratégie, car sinon on reste dans l'impasse. On est minoritaire, l'espace se marchandise partout, mais pas pour les « rues marchandes » qui appartiennent aux cultures populaires.

Mohammed : avec l'arrivée de la communauté chinoise et roms, le peu de place qu'on avait négocié ne suffit plus.

Pascal : je n'aime pas le terme d'intégration, mais il faut laisser le droit à chacun de vendre quelque chose.



## Stratégie et outillage méthodologique

### Stratégie

Hugues : À partir des quatre questions problématiques que nous avons soulevées, il s'agit de produire des éléments de connaissance concrète grâce à un outillage méthodologique pour les mettre en discussion en octobre.

Aujourd'hui on veut rejeter les pauvres à la périphérie, exclure de l'espace public les pauvres ; voilà pourquoi il faut légitimer votre expérience, vos savoir-faire et inviter les politiques sur notre terrain, plutôt que de jouer sur le terrain à eux. La précarité touche toutes les catégories, dont il faut trouver les croisements entre les différentes formes, pour ne pas être seuls en tant que biffins, il faut faire un réseau des initiatives. Le but est d'être dans une position de force et apparaître comme légitime pour réfléchir sur ces travaux. Est-ce que vous êtes d'accord pour faire une rencontre élargie en octobre / novembre et d'inviter les politiques sur des choses qu'on aura construites et profiter de l'espace de la MSH qui valorise notre travail ?

Antoine : on commence à mesurer avec Aurore Médieux, l'impact positif sur l'environnement de la biffe. Pour valoriser l'activité de réemploi.

Pascal Petit : idée forte : montrer qu'on ne se débarrasse pas de la question comme ça, ce sera toujours là malgré les volontés de vous chasser, donc il faut valoriser vos pratiques, et faire en sorte que toutes les municipalités puissent réfléchir à l'ouverture d'espaces, se basant sur les bonnes pratiques que vous avez mises en place.

Il faut faire prendre conscience qu'il ne suffit pas de balayer devant sa porte pour évacuer la question de la précarité.

Pascal : on ne veut pas un quartier spécifique et obligatoire pour les biffins, on veut occuper des espaces différents, que ça tourne.

Patrick ; c'est dur, car on fait beaucoup d'heures, je suis sans logement on commence à biffer dès le lever du jour...

Mohammed : pour avoir de la force, il faut le soutien des habitants.

Antoine : la mairie nous a répondu qu'il était exclu d'envisager la présence des biffins dans le cercle du recyclage à Paris, car c'est un facteur de saleté, de manque d'hygiène.

Olivia : la mairie nous a parlé de « dérégulation de l'espace public ». Et le préfet nous a répondu que ce n'était pas dans sa compétence, et ce n'est pas dans ses priorités. La cartographie m'intéresse en tout cas, pour évaluer l'impact et l'utilité sociale. C'est aussi une manière de légitimer la démarche.

Hugues : l'espace public, il faut bien comprendre que c'est une négociation.

Martine : il y a des tremplins sur lesquels il y a des marchés de légumes, on pourrait faire un roulement, et y prévoir des marchés biffins.

Pascal : on ne veut pas reconnaître les biffins, car en même temps c'est une possibilité de ne pas leur donner d'aide sociale, vu qu'ils ont déjà un maigre revenu, non reconnu. Le biffin est souvent un entre-deux, entre le travail et la retraite, entre deux emplois.

Mohammed : les politiques ont double face. On ne veut pas de crédit, on ne veut pas développer un projet, on veut juste des emplacements.

Antoine propose :

- Semaine du 9 mai ateliers chariots de collecte déchet
- Semaine du 16 mai : Étude d'impact avec Aurore Médieux, ici on peut faire le travail de cartographie en même temps.
- 10 11 juin sur fonctionnalités des chariots de collecte ?

## Outillage méthodologique

Tableau de travail (à développer) :

RA Récupérateurs-Vendeurs 🗨️ 📄			
	GOVERNANCE	FORMATION-ACTION	EXPÉRIMENTATION
Problème	Échelle de territoire et conflit d'intérêt 🗨️ Maîtrise d'usage de l'espace public 🗨️ Invisibilité du travail informel 🗨️	Validation des compétences et sectorisation	informel à institutionnel
Définition	Art de produire des règles du jeu porteuses de sens 🗨️	Art de produire de l'intelligence collective	circuit-court / court-circuit
Organisation	Comité pilotage - instance collaborative Financement	Ateliers-séminaire recherche-action problématique de travail	Recherche sur les expérimentations et mise en réseau
Production	<b>Cartographie territoriale</b>	<b>Guide culturel et juridique, actes rencontres</b>	<b>Schéma circuit écodéveloppement</b>
Agenda	mise en place		

Hugues synthétise en trois propositions méthodologiques :

- **Cartographie** pour évaluer l'impact, donner une vision de l'impact avec un aspect quantitatif, et interroger la gouvernance en donnant un avis aux biffins pour écrire leurs propres cartographies, la ville. L'intérêt d'une cartographie interactive et participative, c'est qu'elle facilite par cette mise en visibilité une prise de pouvoir citoyenne de l'ensemble des acteurs de la biffe.
- Écrire un **guide culturel** sous la forme d'une écriture collaborative, culture du geste ouvrier et nouvelle économie. Les besoins de droits, etc. L'intérêt ici est à la fois de casser les préjugés reliant culture populaire et culture du travail et d'autre part offrir un outil concret pour les biffins pour se défendre.
- Créer un **pôle de ressources et provoquer une mise en réseau** à travers le recensement de pratiques au niveau international et en France, se nourrir de l'expérience des autres, et faire un travail de mise en relation. Le but est de faciliter des **expérimentations de circuits courts** par la création d'un pôle de ressources. Il existe déjà la plate-forme Rues Marchandes qu'on pourrait développer.

La proposition est de se retrouver **le 16 juin 2016 de 14:00 à 18:00 à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord** en amenant des matériaux sur ces trois éléments méthodologiques et envisager concrètement comment ils peuvent être mis en forme comme support à une rencontre élargie.